

L'Incorrigible

Numéro 4

21 JUIN 2016



GRATUIT

Marie-F.

La Nature

Cahier de libres expressions

Edito

« Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime. »

Lamartine

« Quand vous aurez abattu le dernier arbre, pollué la dernière rivière, tué le dernier poisson, vous vous rendrez compte que l'argent ne se mange pas »

Proverbe amérindien

Les philosophes des lumières ont professé que la raison des hommes constituerait le parfait vecteur pour l'accès au progrès de la civilisation et permettrait l'avènement d'une société égalitaire et vertueuse. On ne peut rejeter leur sagesse et dénier que les contributions littéraires de ces incontournables penseurs du XVIIIème siècle nous ont affranchis de l'obscurantisme.

Mais l'usage de la raison a aussi connu ces limites notamment en avançant que le progrès technique serait nécessairement positif et dompterait la Nature qui pouvait être redoutable.

Si se protéger des débordements naturels semble légitime tout comme profiter des richesses qu'elle nous procure, construire son habitat à l'emplacement d'anciens lits de rivière ou surexploiter ses ressources ne sont pas les signes d'un progrès, c'est tout simplement idiot.

La raison de l'homme ne doit plus se laisser guider par des intérêts vénaux et sa sagesse doit englober les préoccupations environnementales: si il n'en est pas capable, il écrit lui-même la fin de l'histoire de l'espèce humaine qui s'éteindra inexorablement dans quelques générations.

Ecouter la Nature c'est d'abord être capable d'entendre les battements de son propre cœur.

Pierre Thomas

« La nature est ce que nous en faisons » Sitem

...La nature, d'instant en instant, rappelle ce qui se passe ; le chant de l'oiseau comme le soupir du chien éclot à mon rêve en clins d'œil et rudes caresses...



La Tempête

Là où s'éteint la pensée...
Ce flot de vagues immenses et sauvages
Ensorcelant la psyché de ses remous,
Se tairait-elle en une écume ?
Les ressacs incessants bercent,
D'angoisses et de fatigues,
Et peignent d'illusoire,
Et ne sont que rosées à la sable des vents.
Nous dérisoire navire à son gîte,
Mêlé de plaisir et emporté d'aventure,
Malmenés obligés se laissent
Voguer dans nos devantures...

...Cruauté des paysages
tranquilles de l'âme
sauvage...

Un jour dans un regard,
J'y ai vu l'ailleurs...
L'onde plate et infinie,
L'après l'amour d'un ciel et d'une mer ;

La peur de ne plus être bringuebalé
Pousse l'ignorance qui s'essouffle
Sur l'ennui du plein océan ensoleillé,
Mais ma tempête reste.
Que de remue ménage
Entre cette vie et cette mort,
Pour des peccadilles,
Des confettis de rien du tout ?!
Alors le deux mats enfle ses voiles,
Charge ses câles et sur ses quilles
Déploie l'espérance et la trouille
Pour faire le tour du bout du monde.

Impressions Subtiles

Le Ciel papillonne
et vogue aux lueurs,
d'une couleur.

Son heure :

A la première, il se colore, rose.
A la seconde, il devient écarlate.

Et dans un écart, l'Homme s'approche,
Se dresse, et comme un arbre,
Grandit, et laisse entrer la lumière.

Piètre et pleutre esquif,
Sous le tonnerre et le grand dos des maux,
Chavire Navire ! Que la coque prenne l'eau !
Qu'on écope et qu'échappent nos cerveaux de
ce jeu !

Je fus épuisé sur la vigie,
Les écouteilles cernées d'eaux,
La mort était faite de fatigues et de déceptions,
Et plus rien où s'accrocher...
Et ces vagues incessamment sous peu
Berceraient de nouveaux horizons dans leur
landau,
Le sillage coupé de déferlantes
Jusqu'à ce que tout craque...

Là où se tue la pensée
La ligne calme entre la terre et le ciel
Juste avoir dérivé
Pour rester là tranquille sur cette plage

Une poignée de grains jetée à la volée : tous les matins des battements d'ailes, des piailllements et les voilà tous.

Ils m'attendent. Tous les matins que Dieu fait, ils m'attendent.

Lorsque j'approche c'est l'excitation, jusqu'à l'effarement si j'ai un geste de trop.

« Petits, petits, venez mes chéris, venez mes enfants ».

Ils sont mon lien, ce qui me relie aux beautés de la vie et qui fait que, tous les matins, je me lève.

Fragilité, innocence, sincérité. Tous les matins, je bénis le ciel.

Parfois j'ai un éclopé ou une aile qui tire de l'aile. Je caresse, je console, je câline, je répare.

Auparavant, il y a un bail déjà, le matin ce n'était pas une poignée de grains que j'avais dans la poche. Quoique

A l'époque, je glissais une poignée de caramels mous et tendres.

Tous les matins, je me levais le cœur en fête. J'ouvrais les persiennes et j'observais la cour de l'école, encore déserte.

Belle à toutes les saisons : les silhouettes fantomatiques des ormes dans le brouillard gelé de l'hiver ; le concert des oiseaux du point du jour au printemps et le vert tendre des jeunes pousses ; l'ombre accablante et poussiéreuse des fins d'années scolaires ; la terre jonchée de feuilles écarlates à l'automne, le poil à gratter et le retour des cris des enfants.



Ah et puis, cette nuit d'hiver où, d'un seul coup, en silence, toutes les feuilles tombent. Vous vous réveillez le matin et l'automne a pris la poudre d'escampette.

A 8h15 je sonnais la cloche et j'ouvrais le portail un peu rouillé et grinçant.

Ils étaient là, trépignant dans le froid matinal. Une horde sauvage qui envahissait la cour de cris, de rires, de jeux, de courses effrénées, de petits bobos.

Certains arrivaient le cœur lourd de laisser leur mère.

Alors je les prenais dans les bras, je câlinais mes petits accidentés, je les consolais et je leur donnais un caramel mou et tendre.

Leurs yeux brillaient de joie et de gourmandise.

Fragilité, innocence, sincérité.

Marie-Claude

La danse de la libellule

La libellule très en avance déploie au ciel sa révérence.

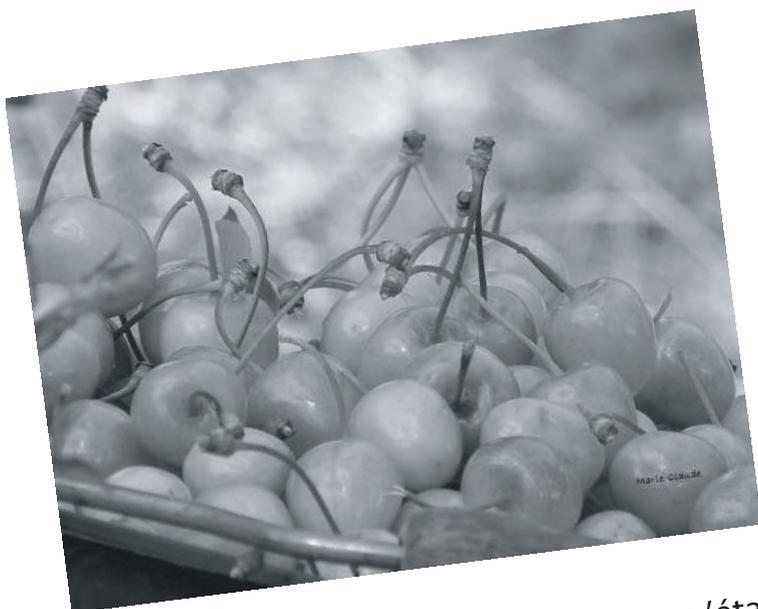
Plus tard, la chouette hulule dans la nuit noire...

Puis tout frémit quand le cerf brame

Ceci annonce la naissance de l'homme-idée, jailli de la forêt.

Il vient coloniser les esprits cet homme hideux et pervertir les coeurs cet homme-passion aux doigts poissonneux.

Mais quand viendra le matin bleu nous repartirons avec notre tendresse sauvage et nos tragédies infinies.



« Prise dans son ensemble, la nature sauvage n'était rien d'autre qu'une répugnante saloperie. » M. Houellebecq

Vacances à Tadoussac....

Enfant, je me souviens, je passais les vacances d'été à Tadoussac, chez mes grands-parents maternels.

Je quittais sans regret l'asphalte brûlant de Montréal et les brimades de mon grand frère.

Mon train longeait le Saint Laurent par Trois Rivières, contournait Québec et puis soudain, il débouchait sur l'estuaire ; j'étais arrivée.

A l'époque, Tadoussac était encore un petit village de pêcheurs aux maisons de bois colorées sur l'embouchure septentrionale du fleuve.

Là je retrouvais la maison familiale, de bois rouge, ma petite chambre mansardée, une fenêtre à guillotine, la pelouse verte qui s'étalait lentement jusqu'aux rochers et la mer.

Petite, je passais mes journées aux côtés de mon grand-père qui pêchait sur la jetée. Je m'asseyais au bout de la digue et j'observais les mouvements incessants des baleines et des otaries.

Vers l'adolescence, j'ai pris de l'assurance et ma liberté. Mes nuits, je les passais désormais dans une tente que je plantais tout au fond du jardin, là-bas, tout près des rochers, à 10 mètres du bord de l'eau.

Tous les soirs, j'avais rendez-vous avec la fièvre de la solitude, un léger frisson de peur dans le ventre.

Et là, j'attendais. J'écoutais les bruits de la nuit se calmer peu à peu : le dernier appel du merle, les cris stridents d'un grillon qui s'attardait, la mer qui ne battait plus les rochers. Peu à peu le silence s'installait et la nuit s'enfonçait dans le noir. J'attendais.

J'attendais cet ultime moment, ce bref moment où le silence est absolu comme si toute vie s'est retirée de la terre. Et là, dans cet espace-temps qui n'appartenait qu'à moi, soudain, comme surgi des profondeurs, un souffle à la fois doux et puissant, régulier, menaçant et rassurant ; des souffles qui se mêlaient à l'unisson. Chaque nuit, à ce moment exact de silence, elles glissaient le long de la côte, à 10 mètres des rochers, à 20 mètres de moi ; toutes les nuits j'attendais le passage des baleines car elles venaient me saluer.

Ce souffle m'apaisait, me reliait à la vie, initiale, primitive, ce lien que j'avais eu pendant 9 mois, protégée. Il me nourrissait d'énergie vitale. Moi sur la terre ferme dans ma tente, et elles à 20 mètres à fleur d'eau. Ce souffle nous reliait elles et moi, nous étions en résonance. Toutes les nuits elles déposaient une caresse que je venais chercher. Je m'endormais, tranquille.

A l'aube, un dernier rendez-vous... Avant même que la nature proche s'éveille, je me faufilais sur les rochers et là encore j'attendais. Le regard fixé sur l'horizon, essayant de déjouer les nuages et les flots tumultueux. Là encore, j'attendais un passage, silencieux cette fois. Jouant avec les flots, silhouettes blanches fragiles, cachées, apparentes, cachées, apparentes, cachées.... les bélugas s'éloignaient furtivement.

Tadoussac, « je me souviens »

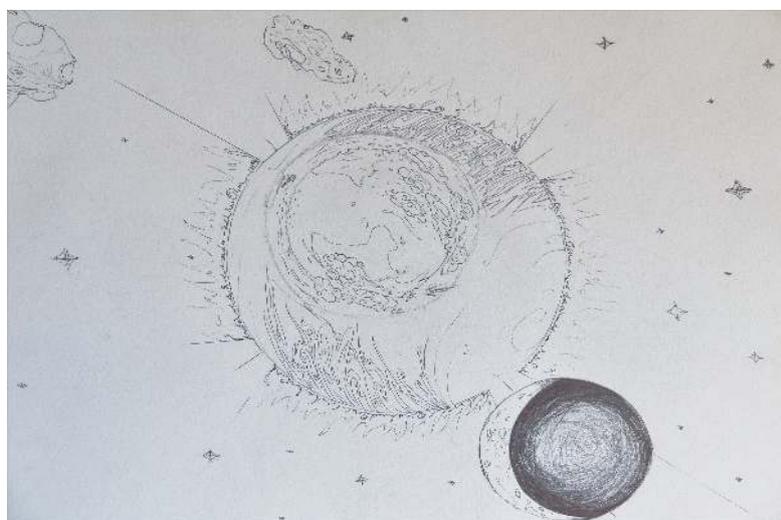
Marie-Claude

Oh !
Comme le Ciel se décolore
A la vue pâle de la Lune,
Sa Maitresse.
Fertile aux premières lueurs d'un Décan,
D'un croissant possible.

Oh !
Comme le Ciel se multiplie,
D'étoiles, où les rayons, fébriles,
Déchus, rasant le sol,
La Terre fertile.

Oh !
Cycle Eternel, que les hommes ébahis
regardent et mirent,
D'un œil gracile et tendre
Qui se fend et laisse,
Entrapercevoir la lumière intense du
monde.

Camille



Regard.

Lorsque j'observe en moi les qualités que je prête à la nature, comme celles du silence, de la paix ou de l'harmonie, je ne vois rien alors qui ne soit une forêt puisque au cœur de la ville je puis connaître cela...

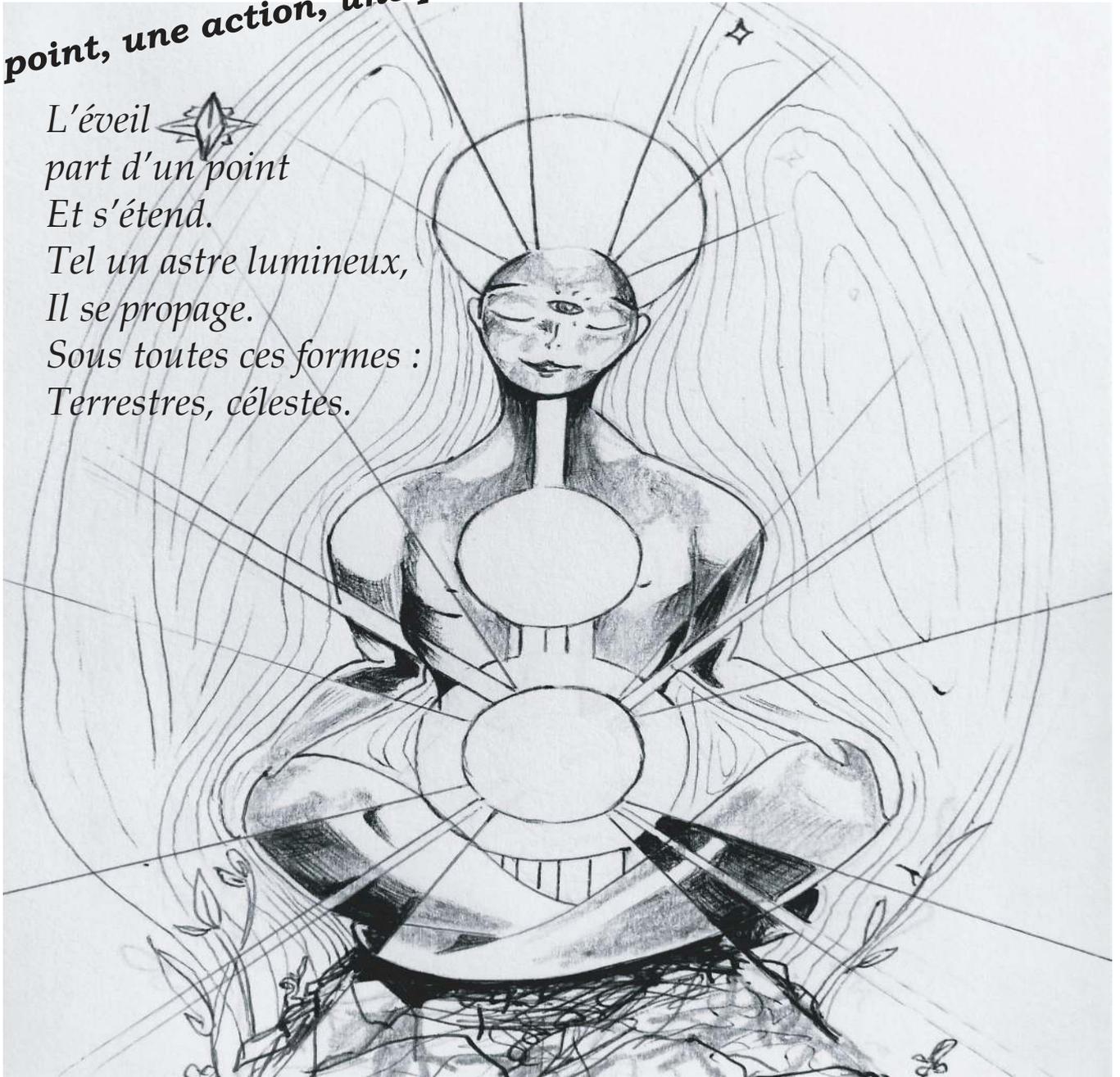
Une bulle.

Un point, une action, une pensée.

L'éveil 
part d'un point
Et s'étend.

Tel un astre lumineux,
Il se propage.

Sous toutes ces formes :
Terrestres, célestes.



Nature, comme ce mot évoque multitude de mots.

Verdure, impénétrable, riche, humide, envoutante, féminin, mère, sève, forêt...

La biodiversité, c'est sa force, celle de se reproduire par tous les moyens pour créer l'équilibre harmonieux d'un écosystème. Les pollinisateurs, attirés par l'affolant nectar et avides de se rassasier, se frottent indifféremment aux étamines et aux pistils. Plus patients, les anémophiles confient leur pollen au vent du hasard des rencontres.

Autant de chemins que d'ingéniosité dans ces adaptations sexuelles. En mythologie, la nature est associée à la vie et souvent à la fertilité, parfois à la conscience. Dans un kaléidoscope de pensées profanes, Kafka s'est transformé en cafard. Le mien s'est envolé en myriades d'étoiles lors d'une crise d'hypoglycémie.

C'est dans un fantasme édulcoré que je vois une daurade royale et une limule au sang bleu jouer au golf sous le regard attendri de Nathanaël, le disciple aux yeux d'opale. Dans son wigwam, il est nu et attend l'orage de la sudation. Transcendant les quotas de présences, il devient ubiquiste.

Me voilà, brave zèbre revenu à sa nature animale, xénarthre lapant son yaourt en criant youpi !

L'alpha bête en est tout retourné et l'ego mue en posant sa croix...

"La nature était le manteau
sous lequel s'abritaient ses
pensées"

Honoré de Balzac , "Le lys dans la vallée"

Haïku d'été
Les peaux cristallisent
de sel et soleil
sous la symphonie du
vent.

Dessin de Marjolaine

Souvenir...

...C'était l'été, une de mes premières escapades...J'allais promener ce nouveau silence de mes vingt ans dans la solitude d'une forêt de pins, abandonnée au bord d'une route... je m'assis au pied d'un de ces arbres à fourmis et là dans ses bras frêles et secs, je connus l'entière morsure du désert...

Je vous écris de mon canapé où je passe le plus clair de mon temps. Je suis de nature flemmarde. L'avantage des siestes c'est qu'elles apaisent l'esprit et permettent de capter des pensées flottant dans la noosphère. « Le rire est le propre de l'homme », en voilà une qui plane dans les parages. Une phrase avec 4 r, 2 m, j'vous vois vous griffer les cheveux et je me marre, puis je me roule en boule et retourne ronfler en terra incognita, le monde des songes. Mon colocataire veille, je me sens en confiance. Je suis parfois un peu jaloux quand il invite des sorcières. Elles me font frémir la queue quand de leurs caresses elles m'emplissent de joie. J'éprouve alors un profond sentiment de sécurité qu'il m'est difficile d'exprimer. Je deviens roi d'un vaste domaine protégé par des barrières de langage. Des souris batifolent sur de verts tapis de mousse où tanguent le capitaine et mes sujets sont des chasseurs de papillons. C'est sans filet que je retourne ma redingote à carreaux et que je retrouve ma montre pendue à un fil d'Ariane entremêlé à 12 millions d'autres neurones. Ventre ou cerveau d'un animal de compagnie, la frontière de la conscience est bien ténue. Pour rejoindre ma réalité, je finis de digérer ma gamelle, porte la corne d'abondance entre mes canines pointues et vous souffle un MIAOUIH.

Les papillons de plume...

Dans le cœur de l'âme, un jour, naît le papillon de plume... de ce jour, il vole dans les marécages envoutés de la mémoire... Partout dans ce cloaque, règnent l'oubli, la putréfaction et la multitude qui, d'un même chant, rappellent l'envoutement du destin... sur l'eau noire immobile, ses ailes cueillent sans cesse les gouttes maudites qui le retiennent dans son vol, inscrivant dans ses desseins l'agitation d'une errance faite d'arabesques stériles et douloureuses...

Seuls, quelque part, dans ce ventre aveugle et stupide reposent les trois nénuphars sacrés... ils sont immobiles dans la splendeur éternelle de leur pureté silencieuse... une écœurante odeur de souffrance les entoure... un parfum d'insupportable réalité... elle guide les cœurs vides et désabusés à poser là leur rêve, ainsi au plus près de leurs limites... alors, figés dans ce mélange de merveille d'horreur et d'ennui, les dessins de leurs ailes tant de fois rejaillis, sèchent le long d'une dernière fois, retenant dans un sourire, les larmes de cette folle histoire... puis dans un dernier geste libéré, les papillons de plumes brisent la gangue de boue séchée et dans un nuage de poussière s'envolent vers leurs sœurs les mille pétales où ils se fondent à nouveau dans la même lumière...

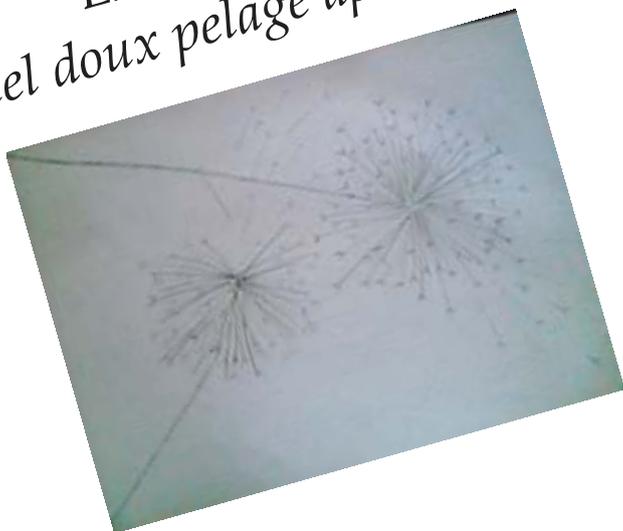
Toujours repris, ce vol chimérique porte les traces de cette poussière sacrée qui, sur les ailes aux reflets mélangés d'autres histoires, tracent les signes incantatoires à la sage compassion qui mène la faim d'amour à dessiner le chemin du retour éternel...

La nature... Humaine
La nature est ici bien faite.
D'un coup de fusain noirci et blanc immaculé ou d'un coup de rein.
Je voudrais lui souffler un baiser, la remercier graine après graine.
Je voudrais... Le conditionnel est-il vérité ?
Je voudrais vous en faire tout un poème, mais je n'ose ici bas, que ma prose.

*Je suis toute confuse de vous dire que j'ai
bien compris de vous, votre amour,
encore et encore, envie d'être face à vous
danser et attendre d'être enfin
Mise à nue, de vos mains,
face à terre, et terre à ciel, avec tout le re-
cul dédié à vos caprices
Dame nature, d'où fleurissent
l'humidité toute féminine et la dureté
du matin, réveil après réveil
de vos atours, très masculins
feu et Dieu, Dieu et Maîtres,
Maîtresse et Déesse, enfourchée
de l'humain, fleuris par vos soins, un
baiser, moi, chaque matin
Je souris à la nature même de l'humain
Je veux jouir de notre
oxygène et replanter graine après graine
Corps à corps avec vous
Naturelle et plurielle,
je suis toute à vous.*



*La nature !...
quel doux pelage apaisant..*



*Notre Mère qui êtes si bleue,
Bien que ta surface soit scarifiée
Que tes profondeurs soient polluées,
Tes enfants irradiés et tes oiseaux mazoutés,
Tu nous aimes encore, c'est miraculeux.*

*Sur la terre comme au ciel,
Meurent les saisons et vivent les hirondelles.
Je refuse aujourd'hui notre pétrole quotidien
Et c'est à pas de tortue que je lutte
Pour faire chanter tous les bambins
Qui sur un océan de plastiques butent.
Pardonne-nous nos offenses ou reprends tes droits,
Comme tes fils sacrilèges, tu es libre de tes choix.
C'est en conscience que nous courons à notre perte.
Au regard de la Nature, nos vies ne valent pas tripette.*

*Et puisque nous sommes soumis à la tentation,
Délivre nous de la faim en nous offrant tes fruits quotidiens ;
Car c'est à toi qu'appartiennent la nourriture, l'abondance et la
présence.*

L'eau de ses veines

Blanche cristalline, descendant du profond hiver
chariant de fins galets et d'inutiles rêves
crachant sans s'interrompre tous nos revers amers
elle m'accuse d'infamie par un doigt qui se lève.

Orange et toute gluante de ses eaux boueuses
l'orage a frappé fort meurtrissant ses rivages
excavant près des arbres de vastes tombes creuses
prêtes à accueillir des nageurs pleins de rage.

Mauve des tristesses de ses filles abandonnées
dont les pleurs ont versé d'indomptables liquides
dans le vaste miroir reflétant yeux et nez
d'un masque dessiné dans des courbes fluides.

Grise, glissante de rochers en rochers bien baveux
Des nuages au plafond rétrécissaient l'espace
puis dilataient le temps de ce jour si pluvieux
comme un écrin des airs pour un obscur rapace.

Jaune doré au retour du soleil intense
tel un antique chariot surgissant de ses flots
dans des flammes brûlantes et tremblantes de transes
un convoi lumineux de truites glisse dans l'eau.

Bleue, roulant sa musique au creux du lit des dieux
confidente automnale d'histoires estivales
murmure réprobateur d'avoir été envieux
elle rèle les mots que dicte sa morale.

Marron vernis comme les châtaignes au fond des poêles
elle rejette la terre ou l'engloutit, vorace
alors que sur son dos tout le monde nage à poil
baptême de la nature sans distinction de race.

Verte, couleur de sous bois et parfum printanier
Ses dalles accueillent les mousses des colères de Vénus
accrochées aux rochers tel qu'aux êtres enviés
tournant sans se lasser tout autour d'Uranus.

Rouge de nos blessures qui sont si peu bestiales
notre mental s'écoule dans nos veines fragiles
comme un torrent glacial adoucit notre mal
crevant nos vanités d'une flèche dans le mille.

Noire d'encre ton eau chaude dans la nuit de juillet
fiévreuse d'autres maux et d'autres millénaires
ton bain de nuit m'accable et n'a rien de douillet
car je pleure ta sentence, impitoyable rivière !

Pierre Thomas

...Chemin...

...Devant ma nature insatisfaite, sans cesse
en quête de joies et de peine, je m'interroge
sur les paroles des sages et imagine des
paysages tragiques et merveilleux... Ces
rêves incertains et dociles finissent par
s'échouer sur les plaines mystérieuses de
délicieuses angoisses, aux visages aimés de
masques moqueurs... Alors sans réponse
autre que ce désir d'amour, mon doute et
mon inquiétude s'oublie dans le sourire
sans faille d'être la transparence parfaite de
l'instant...

Jo.



Si je dois opposer le monde des
hommes à celui de la nature, je
vois les reflets d'autres façons
d'un même être..!

EPILOGUE

Pierre de Ronsard nous a chanté les beautés naissantes de la rose et sa robe pourpre qui se dévoile du soleil matinal jusqu'aux soirées. Il nous rappelle combien la nature peut être cruelle puisqu'une « telle fleur ne dure que du matin jusque au soir ». Je vous laisse, cher lecteur, le soin de vous remémorer ce coquin poème-conseil à une jeune fille qu'il désirait ...

Tout, dans la nature est soumis à un cycle, éternel, plus ou moins éphémère. Par tous les artifices, techniques ou marketing, nous aurons beau tenter de les prolonger au-delà de toute espérance, la nature est là pour nous rappeler sa loi. Sans doute est-ce un bien.

Lorsque je me lève le matin, je salue le jour qui se lève, j'accompagne les oiseaux qui chantent. Je me prépare une théière parfumée et surtout, je désire déjeuner en paix.... Chacun de ces mouvements est fait lentement, consciemment, délicatement. De nouveau la relation avec l'univers se fait. Je respire le parfum des fleurs, d'un doux coup de main je balaie tristement les abeilles mortes.

A 18 ans, j'ai croisé Boris Vian et depuis il ne m'a plus quittée. En cadeau, je vous offre ces quelques vers :

*Il suffit que j'aime
Un petit brin d'herbe bleue
Une goutte de rosée
Un amour d'oiseau peureux
Ils cassent le monde
Avec leurs marteaux pesants
Il en reste assez pour moi
Il en reste assez, mon cœur*

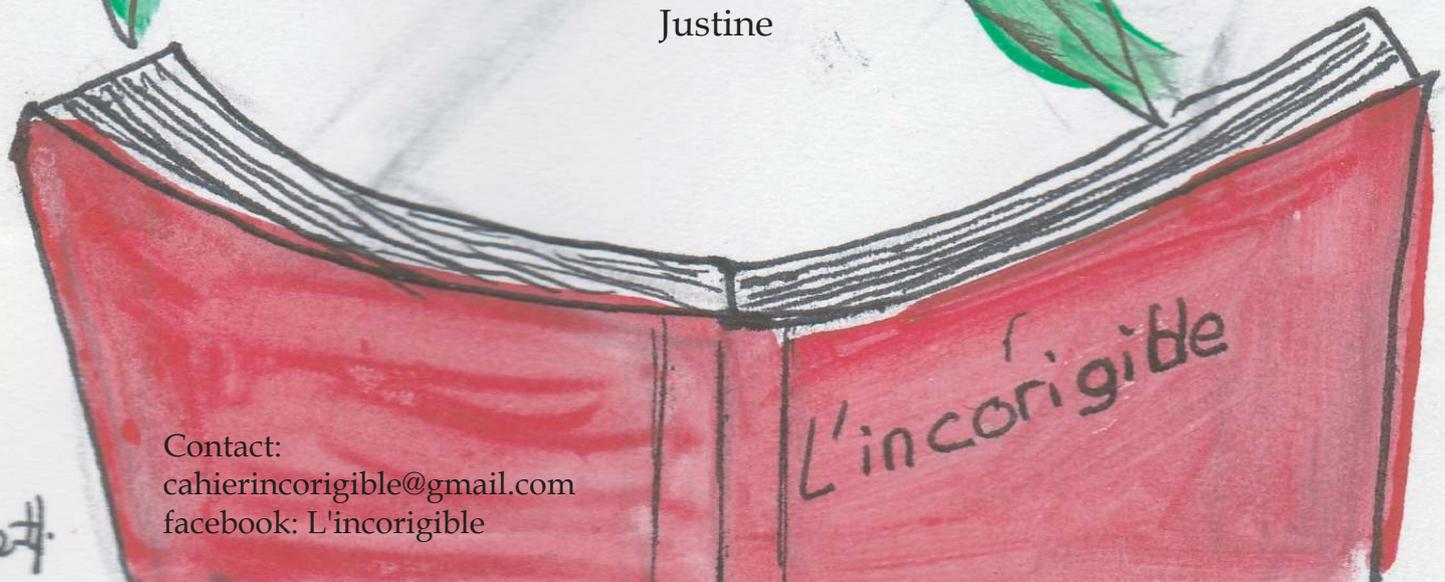
à bientôt, pour les Aventures d'été
que vous connaîtrez en automne...



*...Je rêve de me perdre
dans le regard océan de
l'ombre de la forêt...*



Camille
Glawdys
Marjolaine
Marie
Jonathan
Emmanuel
Pierre
Cédric
Marie-Claude
Justine



Contact:
cahierincorrigible@gmail.com
facebook: L'incorrigible

laure #